

Marche d'automne de Bâle à Villersexel, du 11 au 18 septembre 2010

Organisée par un trio de choc :
Marianne (Pernet)
Murielle (Favre)
Monique (Bugnon) et leur « coach » Adrien Grand
... pour 24 participants heureux !

« La boue est un hommage que la terre rend aux
chaussures de l'homme. »

Francesco Chiesa

Samedi 11 septembre : Bâle – Hagenthal-le-Haut (12 km)

10h 30, Gare de Bâle : ils sont tous là... y compris les Genevois, venus avec le bus de Murielle, arrivés quelques minutes plus tard, et aussitôt pardonnés, car ils se sont munis au passage d'un bon pique-nique pour demain dimanche ! Le temps est beau, les retrouvailles chaleureuses et néanmoins actives, puisque la troupe se met aussitôt en marche, sous la conduite experte de Marianne et Adrien, traversant la ville vers l'ouest, s'arrêtant à la cathédrale (crypte romane, tombeau d'Erasmus) où Monique prend soin de faire viser nos crédenciales. Deux Bâlois, membres de l'Association franc-comtoise, nous font le plaisir de nous accompagner.

Après le pique-nique tiré des sacs dans le magnifique Schützenmattpark, et conclu par un café au soleil, nous écoutons Antoinette dans un magnifique « éloge de la marche ».

Peu à peu, la verdure envahit le paysage : jardins, puis, bientôt, champs cultivés le long de la frontière entre BS et BL, et, tout de suite, la frontière, les premières maisons à colombages, ornées de cigognes: nous sommes dans le sud de l'Alsace, appelé Sundgau, département du Haut-Rhin, puis Territoire de Belfort. Quelques ruisseaux et collines plus tard, nous voilà à Neuwiller. Nous goûtons l'ombre bienvenue – surtout à la montée... – d'une forêt, et, comme s'amorce la descente sur Hagenthal-le-Bas, découvrons un ancien cimetière israélite, insolite en cette lisière, dont plusieurs stèles penchent ou jonchent le sol d'herbes folles. Dans la lumière dorée de l'arrière après-midi, nous devinons sous la mousse les épitaphes hébraïques, à la mémoire de disparus du XVII au XXème siècle.

A Hagenthal-le-Haut, le bus emmène une moitié du groupe à Ferrette, cependant que l'autre moitié, installée sur un mur ombragé, reçoit des pommes d'un sympathique Alsacien.

Nous nous installons pour deux nuits à Ferrette, aux Hôtels Felseneck et Collin, qui nous prépareront tour à tour le repas du soir. Dès l'apéro – gloire au vin blanc alsacien ! - chacun a trouvé – ou retrouvé – sa place dans le groupe : rires, souvenirs, projets, anecdotes... tous se réjouissent !

Dimanche 12 septembre : Hagenthal-le Haut – Ferrette (16 km)

Après une bonne nuit, malgré les efforts - rareté du logement oblige – fournis pour ne pas déranger notre voisin/voisine de grand lit français, nous retournons « en deux vagues » de bus à Hagenthal-le-Haut. D'abord en montée dans les bois, le chemin culmine en crête entre les hauts fûts des hêtres. Une vraie forêt de Chaperon Rouge, à la pénombre appréciée. Certains essaient de déchiffrer les secrets du balisage franc-comtois de la « bretelle Bâle-Héricourt » : hier, des rectangles bleus, aujourd'hui, des losanges rouges qui nous mènent à un joli hameau en clairière: une ferme, une auberge, une chapelle : quoi de mieux ? Dans la chapelle St Brice, Bernard nous parle de l'hôte des lieux, notre saint national Nicolas de Flüe, modèle d'écoute, d'impartialité, de tolérance, qui sauva notre pays d'une guerre civile, et dont la statue de bois, sur le bas-côté, semble faire signe au St Jacques de l'autel. Dans une mini-chapelle latérale, St Brice, esseulé, a l'air bien mélancolique.

Oltingue aussitôt traversé, nous faisons une pause à l'église St Marin-des-Champs, seule au milieu... des champs, dont les abords, autrefois habités, semblent avoir été abandonnés pour cause de peste. A l'intérieur, une sépulture ouverte, garnie d'ossements, et un curieux « corbillard de course » monté sur roues à rayons ! La faim nous tenaillant, c'est après une belle et... longue montée en forêt que nous pourrions déguster le super-buffet préparé par Murielle et Monique, suivi d'une somptueuse sieste sous les chênes. Notre jeûne prolongé d'avant pique-nique se voit bientôt récompensé: une courte et agréable descente nous mène à Ferrette, où plusieurs ont encore le temps et l'énergie de monter aux ruines du château-fort, d'où la vue sur la région est impressionnante.

Le soir, le poulet farci à la choucroûte sera jugé – des goûts et des couleurs ! – sublime ou... juste un peu bizarre !

Lundi 13 septembre : Ferrette – Réchésy (23,5 km)

Nous quittons Ferrette à 8h 30 et un beau sentier de forêt, assez large pour permettre à 3-4 marcheurs de marcher – et bavarder – de front nous mène à Durlinsdorf, puis Liebsdorf, où Adrien nous raconte, dans la cour de l'église... fermée, la belle histoire du fils du Comte de Ferrette (pas l'actuel, qui n'est autre qu' Albert de Monaco !) qui, épris d'une jeune et belle roturière mise au défi par le Comte d'égaliser une jeune fille noble, eut le bonheur de la voir apprêter si divinement une carpe que le Comte l'accepta comme bru et... que la carpe rôtie est devenue le « plat national » du Sundgau !

A l'orée d'un bois, un somptueux pique-nique nous attend dans une cabane de chasseurs, munie de bancs, ombre ou soleil à choix ! C'est Byzance !

Plus tard, nous nous arrachons à la sieste car le chemin est encore long. Il s'avère, d'ailleurs, de plus en plus sinueux, voire capricieux... bientôt encombré de ronces et d'orties, à la place de l'ancienne voie ferrée attendue. Perplexité de nos guides, qui, après réunion au sommet, choisissent le bon cap: au lieu de retourner sur nos improbables pas, ils gagnent une clairière, où nous découvrons une borne-frontière, passons en Suisse, et atteignons la ferme du Largin, dont le propriétaire nous indique un bon chemin qui nous mènera à la route et, 300 mètres plus loin, à notre GR., dont les balises blanc-rouge voisinent avec « nos » écriteaux jaunes, en toute bonne collaboration internationale. Nous reprenons notre chemin de frontière, passons à la douane de Beurnevésin, et, à la Borne des Trois Puissances (Prusse, France, Suisse, souvenir de la guerre de 70), Roger évoque, à propos de tolérance, l'histoire et l'oeuvre du Père Shoufani, curé de Nazareth, d'origine arabe, sujet israélien, de religion chrétienne, qui, dès les années septante, a créé une école pour musulmans et chrétiens et qui continue à mettre tout son courage et son savoir-faire au service de la paix au Moyen Orient.

En silence nous descendons sur Réchésy , où le bus emmène un groupe à Delle, cependant qu'un petit groupe avance encore à pied. Nous dormons à l'Hôtel du Nord, et, après que Marianne nous a raconté un conte suisse, Véréna le Pinson, et un autre, plus sombre, libérien, La Femme Léopard, nous sommes mûrs, comme des enfants, pour une bonne nuit!

Mardi 14 septembre : Delle – Châtenois-les-Forges (17 km)

Départ de Delle à 8h 30, en compagnie d' André Ethevenaux, président de l'Association Franc-Comtoise des Amis du chemin de St Jacques, et de Daniel Blivat, membre de l'association, qui nous font l'honneur de nous accompagner pendant 2 jours.

Après une visite rapide de Delle (marché, maison des Cariatides), nous nous rendons à l'église, où Bernard prend charitablement la place d'Antoinette, aphone, pour une méditation fondée sur la parabole du Bon Samaritain. A peine sortis de Delle, nous trouvons le balisage de St Jacques, la forêt, les étangs... et la boue ! Une végétation exubérante nous environne (ronces, fougères) et l'air est saturé d'humidité. Comme hier, de nombreux champignons dans les sous-bois, où voisinent amanites tue-mouches et bolets dodus. Sur les conseils experts de Jean-Marie, l'arrière-garde cueille une belle collection de bolets, triomphalement apportés à la

tête qui s'inquiète: nos amis franc-comtois décident de confier ces trésors à Babette, notre hôtesse de demain, qui les ajoutera à la croûte aux champignons prévue. Poursuite par prés et bois jusqu'à Feschés-le-Châtel, où nous attend un pique-nique 5 ***** au bord de l'Allan. Une fois de plus, merci à Murielle et Monique, qui transportent les bagages, font les courses, gèrent nos crédentiales, attribuent les chambres... pendant que nous n'avons qu'à marcher et admirer ! Notre route se poursuit sur un chemin de halage de l'Allan, suivi d'une dérivation du Canal du Rhône au Rhin. Un peu plus loin, élargissement du paysage : on entre dans la zone de loisirs de Montbéliard, organisée autour d'un plan d'eau aménagé pour divers sports. A la suite d'importantes inondations dans la région de Sochoux, Peugeot, principal employeur de la région, sut jouer habilement de la carotte et du bâton. Carotte : « pour éviter de tels dégâts, nous vous aidons à canaliser la rivière en aménageant un plan d'eau ». Bâton : « si rien ne se fait, nous quittons la région ». On devine la suite, à l'origine de ce magnifique parc de loisirs. A point nommé nous arrivons ensuite à Nommay, le village d'André, puis à Châtenois-les-Forges, d'où le bus nous emmène, en deux vagues, à Sochoux, à l'hôtel « 1^{ère} Classe ». Le repas, au Campanile voisin, sera très apprécié : frisée aux lardons, lieu rôti, pavé au chocolat, et café en chansons, en compagnie d'André et de son épouse.

Mercredi 15 septembre : Châtenois-les-Forges – Champey (17 km)

Retour en bus jusqu'à Châtenois-les-Forges, que nous quittons sous la seule direction de Marianne, puisqu'Adrien, qui a perdu ses lunettes médicales, est retourné en bus à Sochoux, et nous rejoindra à une cadence accélérée. A un carrefour, au milieu des champs, Daniel, notre ami franc-comtois, accompagné de Daniel Putaud et de son épouse Nicole, journaliste - qui évoquera notre marche dans le quotidien local - suggèrent un nouveau tracé, qui raccourcit le trajet jusqu'à Héricourt. Marianne, perplexe, hésite entre la courtoisie due à nos hôtes, sous un ciel incertain, et la nécessité de retrouver Adrien dans de bonnes conditions, sur le chemin prévu lors de la reconnaissance. Dilemme cornélien ! Devant l'insistance de nos guides locaux, elle accepte, à contre-cœur, le nouveau tracé. On la sent fort préoccupée... et fort soulagée en voyant poindre Adrien... sans ses lunettes, mais avec André, qui l'a guidé selon le nouveau balisage ! Peu après la méditation, par Bernard, à l'orée d'un bois, tout le monde se retrouve à Héricourt, au local du Club de randonnée, lié à l'AF-CCC (Association Franc-Comtoise du chemin de Compostelle) juste au moment des premières gouttes : miracle de St Jacques ? Il pleut le seul jour où nous sommes attendus en local fermé pour le pique-nique ! Accueil chaleureux par M. Jean-Pierre Tribout, président du Club, qui offre, en plus du traditionnel régal apporté par Monique et Murielle, le coup de rouge et le café ! On s'arrache à grand-peine de ce local décoré de multiples balises et écriteaux, et la route se poursuit sous une pluie molle qui s'étirole et finit par cesser, jusqu'à Champey, d'où le bus nous emmène à Saulnot : les uns dormiront Chez Babette, les autres chez Isidore, à Villers-sur-Saulnot, mais... la loi sur les établissements publics interdisant aux restaurateurs de cuisiner des produits apportés par les clients – et surtout des champignons... pas question de profiter de nos trouvailles... qui feront d'autres heureux ! Nous sommes maintenant en Haute-Saône. Excellente soirée en compagnie de quelques membres des Amis Franc-comtois de St Jacques, dont Jackie Bernasconi, qui a participé cet été à la marche en étoile de notre association. Tout le répertoire de chansons - merci pour le petit cahier préparé par Hélène ! - est entonné de bon cœur ! Nous remercions nos amis franc-comtois de leur accompagnement et ils nous souhaitent le meilleur pour la suite.

Judi 16 septembre : Champey – Grammont (22 km)

Murielle nous ramène à Champey, d'où nous progressons, par des sentiers herbeux et petits chemins blancs, vers Chavanne. Nous découvrons çà et là de magnifiques fontaines à plusieurs bassins, partiellement remplis de fleurs. C'est près de l'une d'elles que Monique et Murielle nous attendent, à Corcelles, avec le festin méridien tant apprécié. Au menu

d'aujourd'hui : jambon persillé, oeufs durs, pâté, tomates, carottes, fromages et fruits, sans compter l'eau fraîche. Sur la margelle de la grande fontaine, on se sent comme des lézards profitant des dernières chaleurs... cependant que certaines ont investi l'espace jeux du jardin public pour une sieste sur les toboggans et balançoires à ressorts... Poussière d'or dans l'air tiède: le temps est comme suspendu.

Après 12 nouveaux km de vallons et prés, sérieuse grimpe de 200m dans le bois de Pérouse, avec, comme récompense, un beau point de vue sur la région. Depuis plusieurs jours, nous avons cheminé en terrain protégé, voire caché sous les arbres, dans des chemins creux, sur des prés plats, et certains – n'est-ce-pas, Alda ? – aspiraient à embrasser du regard de plus lointains horizons. Ici, en crête, on se régale du paysage. A l'église de Courchaton, commentaire du vitrail où l'on voit Jésus rompre le pain, devant les pèlerins d'Emmaüs reconnaissables à leurs bourdons et chapeaux.

Dernière montée vers Grammont dans un paysage de bocages, par une statue de la Vierge enfouie dans la verdure, qui nous inspire de douces mélodies pour la fin du trajet.

A Grammont, nous attendons Murielle dans une tache de soleil devant un petit château. La météo, qui annonçait de la grisaille, nous a épargnés. Escalade de deux nuits au relais des Moines, à Villersexel, jolie localité où nous retrouvons l'animation d'une petite ville.

Vendredi 17 septembre : Grammont - Villersexel

Au départ de Grammont, Adrien reprend, dans l'église, le thème de la tolérance en relation avec le Chemin de St Jacques. Lieu d'apprentissage du « vivre ensemble », ce chemin où se croisent tant de nationalités, tant de religions est en lui-même une initiation à la tolérance.

Dans notre marche, chacun a trouvé sa place grâce à la tolérance et à l'amitié. Nous marchons en silence jusqu'à Bournois, puis jusqu'à Fallon où une courte pause nous permet d'admirer un impressionnant lavoir du XVIIIème siècle, très fleuri et couvert à ses deux extrémités.

Plusieurs bois, champs et... bourbiers plus tard, nous arrivons, à Villers-la-Ville. Murielle et Monique nous y attendent avec leur dernier super pique-nique « qui ne doit pas faire de restes » ! Installés dans un pré au milieu du village, nous dégustons le pâté en croûte, le melon et les délices habituelles avec un brin de nostalgie.

Enfin, nous attaquons de pied ferme la dernière ligne, presque droite, tout ensoleillée, jusqu'à Villersexel, où nous avons tout le temps de nous préparer à rejoindre André qui a sollicité pour nous une visite du château, par un châtelain aussi volubile et vaguement cabotin que « relaxe » dans sa tenue, qui nous conte l'histoire du majestueux château et nous décrit avec force détails cet univers grandiose où, parfois, perce le kitsch...

Flânerie « en ville », achat de cartes postales, apéro au café... et voici déjà l'heure du repas, qui s'achève par de chaleureux remerciements et un petit cadeau à nos chers quatre, MA, MO, MU et leur COACH, grâce à qui nous venons de vivre une inoubliable semaine de découverte et d'amitié !

Samedi 18 septembre

Après le petit-déjeuner, embrassade générale: on se prend déjà à espérer la suite du chemin, l'an prochain... ! Un bus emmène les participants à Bâle, d'où ils regagneront leurs pénates, et les Genevois prennent le chemin du retour, direction Pontarlier-Vallorbe, à bord du brave bus à 14 places piloté de main de maître par l'infatigable Murielle.

Pour les participants : Claire-Marie Nicolet